Rédaction · Administration · Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 280 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 29 Septembre 1945
Saint-MICHEL
2e ANNEE
N° 275

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Temps nuageux, couvert avec quelques bruines et pluie. Température maxima en hausse de 1 à 2 degrés.
DEMAIN : Temps couvert avec pluie ou bruine. Vent nord-ouest faible. Température stationnaire.

DERNIÈRE ÉDITION

Important Conseil des ministres

ASSURANCES sociales pour tous

Les salariés, sans exception, cotiseront jusqu'à 120.000 fr. du salaire annuel;

Extension de la loi aux artisans;

En cas de longue maladie, assurance pendant trois ans.

Le Conseil a en outre examiné la situation en Indochine

M. GIACOBBI, ministre des Colonies, a fait, ce matin, au Conseil des ministres, un exposé de la situation générale en Indochine. La situation économique justifie certaines inquiétudes et le danger de famine reste permanent en raison du mauvais état des rizières et de l'absence d'une autorité nettement affirmée.

Dans le nord du Tonkin, la piraterie sévit et des bandes armées, qui ne se réclament d'ailleurs d'aucun parti, se livrent à des exactions de toutes espèces.

A Saïgon, la situation reste plus calme bien qu'on manque de détails sur les derniers événements.

Au Cambodge et dans le Laos, la situation est relativement satisfaisante et, dans les provinces qui leur avaient été arrachées au profit du Siam, la population manifeste sa volonté de retour dans l'administration du Cambodge et du Laos en même temps que son désir de retrouver la souveraineté française.

Mais la plus grande partie du Conseil des ministres de ce matin a été la discussion qui s'est déroulée autour d'une ordonnance que M. Parodi, ministre du Travail et de la Sécurité sociale, a fait adopter.

Cette ordonnance fixe le régime des Assurances sociales et a pour objet d'unifier la législation, d'étendre le champ d'application, d'instituer l'assurance de la longue maladie et de réorganiser l'assurance-vieillesse. Cette réforme a une très grande importance, puisque le texte propose, ce matin, par M. Parodi, constitue un véritable code des Assurances sociales et place la France au premier rang des pays modernes.

Sont désormais compris dans le régime des assurances sociales, tous les salariés, sans exception, quels que soient leurs salaires. Ceux qui dépasseront le salaire annuel de 120.000 francs, cotiseront pour cette somme.

Ajoutons qu'un texte est une préparation, qui prévoit l'extension des assurances sociales à certaines catégories de travailleurs indépendants, comme les artisans.

Les tarifs médicaux

L'ordonnance du 3 mars 1945 sur les tarifs médicaux, qui avait soulevé un certain nombre de critiques, est remplacée par un nouveau texte qui prévoit que les tarifs seront fixés par accord entre les syndicats médicaux et les caisses d'assurances sociales, sous le cotnrôle d'une commission nationale mixte où eront représentées les deux parties.

Trois ans de « longue maladie »

En ce qui concerne l'institution de l'assurance « longue maladie », la législation ne prévoyait, jusqu'ici, l'intervention des assurances sociales que pendant une période de six mois. Après cette période, les malades devaient s'adresser à l'assurance invalidité, à condition qu'une incapacité de travail des deux tiers soit reconnue.

Le nouveau texte prévoit un délai de trois ans, ce qui permettra de soigner les tuberculeux et les mineurs atteints de silicose, par exemple.

Au bout de trois ans, si le malade peut reprendre son travail dans des conditions qui restent déficitaires, il pourra encore bénéficier d'une allocation supplémentaire ou, s'il a besoin de rééducation, d'une allocation de rééducation.

La retraite vieillesse

Le texte comprend, en outre, la réorganisation de l'assurance vieillesse qui tient compte de l'allocation des vieux travailleurs de 1941 et maintient le principe de la retraite à 60 ans. Mais il comporte une bonification pour les travailleurs qui ne prendront leur retraite qu'à 65 ans.

Voici une comparaison de la situation des assurances sociales en 1936 avec celle qui résulte de la réforme actuelle : le montant total des cotisations patronale et ouvrière représentait, en 1936, deux milliards 520 millions, et s'élevait à 6,21 pour cent de la masse des salaires. En 1946, le montant s'élèvera à 32 milliards et représentera 15,80 pour cent de la masse des salaires.

Le Gouvernement a, en outre, adopté une ordonnance qui améliore le régime des retraites des ouvriers mineurs.

Les criminels de guerre

Sur la proposition de M. Teitgen, ministre de la Justice, le Conseil a décidé de créer une délégation française auprès du tribunal militaire international.

Le conseil des ministres a ensuite, sur la proposition de M. Tillon, ministre de l'Air, institué un établissement public doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière, sous le nom d' « aéroport de Paris ».

Cet organisme fonctionnera comme celui qui gère les ports autonomes.

Augmentation de la prime de déportation

Parmi les affaires courantes qui ont été réglées également ce matin, figure une ordonnance de M. Frenay, ministre des Prisonniers, qui élève de 5.000 à 8.000 francs la prime dite de « déportation » allouée aux déportés politiques, mais cette prime sera également allouée aux ayant-cause des déportés morts en captivité et sera applicable à l'Afrique du Nord et aux colonies.

Suppression de comités d'organisation

M. Pineau, ministre du Ravitaillement, a fait également adopter, ce matin, la suppression des comités d'organisation des conserves et des confitures. Ces deux comités d'organisation sont, désormais, remplacés par un Office professionnel des fabriques de conserves alimentaires, confitures de fruits au sucre, réunissant ainsi ces deux branches d'industrie.

Où en sont les négociations d'alliance franco-britannique ?

L'accord sur les questions allemandes n'est pas acquis

Plusieurs informations étrangères font état de négociations franco-britanniques qui se dérouleraient à Londres en vue d'une alliance entre les deux pays. Négociations ? Il semble plutôt qu'il s'agisse de contacts préliminaires.

Il est certain que la marche générale des événements internationaux, d'une part, et d'autre part les succès électoraux des travaillistes en Grande-Bretagne et des socialistes en France, ont créé un « climat » favoraole à une entente. Toutefois, certaines conditions restent indispensables.

Il y a d'abord le règlement du problème syro-libanais. A cet égard, un accord direct parait possible entre les deux pays, et peut-être est-il permis de penser que Londres se montrera plus accommodant, à la suite des difficultés que sa politique lui suscite en Egypte et dans l'ensemble du monde arabe.

Il y a ensuite le problème allemand. Là, les choses sont beaucoup plus compliquées, puisqu'il s'agit d'internationaliser la Ruhr et de séparer la Rhénanie du Reich, toutes questions qui ne peuvent être réglées entre l'Angleterre et la France seules. Encore faudrait-il que les deux pays commençassent par adopter une position commune sur les points à débattre avec les autres alliés : à en juger par la presse anglaise, ce rapprochement des positions n'est pas encore réalisé.

Au total, on peut dire que dans une atmosphère favorable, on cherche les moyens de préparer un accord que l'on souhaite de part et d'autre. Mais il serait aventureux de laisser croir eque cet accord, et l'alliance qui doit en résulter, seront chose faite à très bref délai.

Raymond HENRY.

A LANCASTER HOUSE CE MATIN

LES "CINQ" se sont réunis pour fixer la date de leur départ et rédiger le communiqué final

LONDRES, 28 septembre. — Le Conseil des cinq ministres des Affaires étrangères s'est réuni, ce matin, à 11 heures.

Quoique l'impression générale soit que la Conférence prendra fin cette semaine, rien de définitif n'a encore été déclaré.

La séance d'aujourd'hui qui a commencé à 11 h. 30 était chargée d'élaborer un communiqué résumant les résultats obtenus et les perspectives d'avenir. Elle a discuté également de la proposition selon laquelle les travaux de la quinzaine qui vient de se terminer seraient considérés comme des préliminaires purs et simples.

Les bruits les plus contradictoires courent sur la date exacte de la clôture officielle de cette présente session. Les uns déclarent que M. Molotov, comme M. Byrnes, maintiennent leur départ à demain, les deux séances d'aujourd'hui seraient, dans ce cas, les dernières. Les autres affirment que, lundi, les Cinq tiendront une ultime réunion.

Enfin, selon certains informateurs, un dernier effort est fait pour trouver une formule qui permette une reprise des discussions sur les problèmes des Balkans.

Si cette tentative réussit, la Conférence pourrait être prolongée de quelques jours.

UN CHEF PHALANGISTE POURSUIVI

MADRID, 28 septembre. — Le gouverneur civil de Saint-Sébastien a fait ouvrir une instruction contre le chef phalangiste Puente qui, contrairement aux ordres qui lui avaient été transmis, avait organisé lors du passage du général Franco une manifestation des anciens cembres de la Division blue.

LA POSTE FONCTIONNE ENTRE ANGLETERRE ET INDOCHINE

LONDRES, 28 septembre. — Le ministre des Postes annonce qu'un service postal limité fonctionne maintenant entre la Grande-Bretagne et Hong-Kong, les Etats di la Malaisie, le Siam et l'Indochine française.

La Finlande désire ouvrir des négociations commerciales avec la France

HELSINKI, 28 septembre. — Le gouvernement finlandais a décidé d'envoyer dans le plus bref délai à Paris une délégation chargée d'ouvrir des négociations commerciales avec la France.

La Finlande désire obtenir notamment des vins français. Elle offrirait en échange du bois et de la pâte à papier.

DES VOITURES... pour les enfants

Si les parents ne peuvent envisager encore, dans un délai très rapproché, leur libre circulation en automobile, les jeunes enfants auront leur véhicule personnel. C'est, du moins, la Production industrielle qui nous l'affirme.

Les colonies nous envoient, à un rythme satisfaisant, du raphia, de l'alfa et du crin végétal. Aussi, la fabrication de 50.000 landaus est prévue pour le quatrième trimestre 1945, et 100.000 voitures d'enfants sortiront, vraisemblablement, des usines françaises, au cours du premier trimestre 1946.

A Saigon : FRANÇAIS ET ANGLAIS aux prises avec 4.000 Annamites

600 lances empoisonnées ont été saisies

SAIGON, 28 septembre.

Les troupes britanniques qui ont lutté toute la journée d'hier ont déclaré que le nombre des Annamites qui combattaient dans la ville s'élevait à 4.000 environ.

Dans le centre de Saigon, où ils fouillent les maisons, les soldats gourkhas ont dû s'emparer de plusieurs bâtiments par des attaques à la grenade. Dans l'une d'entre elles, ils ont trouvé des soldats japonais en civil qui transmettaient par radio des instructions aux Annamites.

Le général Gracey, commandant en chef des troupes britanniques en Indochine, est arrivé à Singapour, par avion, venant de Saïgon.

Il doit avoir des entretiens avec Lord Mountbatten, au sujet de la situation dans la colonie française.

Les forces françaises s'attaquèrent aux ponts sur l'Aroyo Avalanche, mais ne purent s'emparer de l'un d'eux fortement tenu par 150 Annamites. Des renforts Gourkhas, qui avaient été appelés, parvinrent à les repousser.

Pendant ces opérations, les pertes annamites s'élevèrent à 70 tués, 40 blessés et 150 prisonniers. Du côté allié, cinq Français et Hindous furent tués. Les Alliés se sont emparés de 600 lances empoisonnées.

La mort du colonel Dewey

Des Annamites occupés à construire des barricades rencontrèrent le colonel américain Dewey, chef de l'O. S. S. (Office des services stratégiques), qui, accompagné d'autres officiers américains, se rendait, en jeep, dans les bureaux de l'O. S. S., situés dans la zone dangereuse.

Les Annamites forcèrent le colonel Dewey à s'arrêter ; celui-ci sortit de la voiture en agitant le drapeau américain et en déclarant sa nationalité aux Annamites. Pour toute réponse, les Annamites tirèrent sur lui plusieurs coups de feu et le transpercèrent à coups de lances. Les autres officiers américains, voyant que le colonel Dewey était mort, démarrèrent, réussirent à franchir la barricade et à atteindre les bureaux de l'O. S. S. où ils furent bientôt attaqués et cernés par les Annamites. La lutte se poursuivit. A 13 heures, des soldats gourkhas arrivèrent au secours des officiers américains, suivis, à 15 heures, de renforts qui réussirent enfin à repousser les Annamites au delà du bâtiment. En se retirant, les Annamites emmenèrent le corps du colonel Dewey qui est encore en leur possession.

Les grèves s'accentuent aux U.S.A.

Les grèves vont croissant aux Etats-Unis et affectent actuellement près de deux millions de travailleurs. On voit ici une manifestation des délégués du C.I.O. qui, avant d'entrer au « Capitole », déposent les pancartes qu'ils portaient pendant le défilé à Washington.

700 délégations sont venues soutenir le président Truman qui propose, au Sénat, d'élever les indemnités de chômage à 25 dollars par semaine.

Au Cap d'Antibes, devant un chevalet à baldaquin

un peintre, cigare aux lèvres

mélange avec fureur indigo et bleu Sainte-Vierge...

c'est le colonel Warden, alias Winston CHURCHILL

En dépit d'un service d'ordre ombrageux, l'ex-Premier est le but d'un rallye automobile quotidien qui le poursuit de paysage en paysage.

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER)

CANNES, 28 septembre (par téléphone).

ASSIS comme sur un trône au balcon d'un bistrot, devant la plage de la Garoupe, au cap d'Antibes, un peintre du dimanche mêle des bleus devant un chevalet à baldaquin. La mer est noire et le ciel orageux. Son pinceau, résolument optimiste, peint une eau indigo et un firmament bleu Sainte-Vierge, comme ils étaient hier, comme ils seront demain. Au pied du balcon, des joueurs de boule font une pétanque.

Vous vous arrêtez pour regarder cette scène de vacances, ce peintre, ces boulistes. Vous vous sentez subitement mal à l'aise. Dix regards, vingt regards, trente regards sont fixés sur vous. Il sort des yeux de partout, des yeux comme des canons de fusil qui vous fusillent du haut du balcon, de dessous le balcon, d'une jeep innocente que vous n'avez pas remarquée, de derrière les buissons des ronds de joueurs à croupetons qui entourent le cochonnet. Une main rapide vous palpe.

— Oh ! mais, monsieur ! Ce n'était que votre pipe. Jolie pipe, mais à ne pas fumer ici. Nous faisons de la peinture et la fumée nous incommode.

Un cigare incognito

Un peu plus loin, une jolie fille, qui porte selon la mode qui fleurit sur la côte une jupe juste un peu plus courte que celles qu'on porte aux Folies-Pergère, sort de derrière son bout de robe un appareil photo. Deux casques blancs foncent sur elle. La photo et la peinture ne vont pas non plus ensemble. Six détectives français du service des voyages officiels, quatre gentlemen en slip de bain de Scotland Yard, une escouade de M.P., une poignée d'officiers anglais en uniforme, une pincée de secrétaires et de majordomes en tenues variées, font le vide autour d'un cigare incognito.

Le peintre des dimanches, sur son balcon, c'est Winston Churchill, point de mire de toute la plage, but d'un rallye automobile quotidien qui le poursuit de paysage en paysage.

L'ex-Grand n'est plus rien qu'un membre du Parlement britannique, mais la rencontre d'un géant entré vivant dans l'Histoire, comme Clemenceau, et qui se consacre, pour tromper la retraite ou l'entr'acte à l'exercice d'un art d'agrément, est un souvenir digne d'être conservé.

L'homme est une statue en mouvement. Il se lève et deux ou trois uniformes se précipitent pour l'aider à se dégager. Sa mâchoire lourde, ses yeux clairs, son cigare s'offrent à la curiosité générale, pendant qu'il juge de l'effet de sa toile et qu'éclate sa satisfaction.

Pendant qu'il déjeune, derrière la grille et le chèvrefeuille, une visite de cirque s'organise. Toute la plage remonte le petit chemin pour le voir dévorer, silencieux, en face d'un jeune aide de camp silencieux, ses provisions apportées d'Angleterre pour ménager nos maigres rations, mais arrosées de champagne de Reims.

Winston Churchill se repose

Winston Churchill se repose et prolonge son repos qui pourrait ressembler à un féroce ennui. Il a emmené avec lui son ombre encombrante d'ancien Grand. Du lac de Côme, il est passé à Monte-Carlo, de Monte-Carlo au cap d'Antibes, dans la fastueuse villa « Sous le Vent » réquisitionnée pour les courtes vacances d'Eisenhower.

Churchill a renvoyé l'avion qui était venu le chercher hier. Il prolonge son voyage de noces solitaire dans les paysages de rêve. Il promène de plage en plage son personnage historique, sa mâchoire de la bataille de Londres, sa silhouette de Yalta et de Casablanca, sa dent toujours féroce et ses mots cruels, son souffle de vieux lutteur qui lui permet, à 68 ans, avec un embonpoint de pacha qui déborde de sa culotte de bain, de nager encore vingt mètres sous l'eau.

Il se baigne chaque jour, piquant une tête comme un jeune homme. Il peint avec fureur comme pour tromper une impatience avide. Il passe ses soirées taciturnes entre ses officiers — le major Diger et le lieutenant Rogers du quatrième régiment de hussards, dont il est colonel — à fumer et à lire.

Il est lui-même, pour ce voyage, le colonel Warden, mais le colonel ne peut se défaire de l'encombrante silhouette et des souvenirs pesants de Winston Churchill, et lorsqu'il enjambe prestement le bord de sa voiture sans portière, oubliant son incognito, il adresse de la main, aux curieux qui font la haie, de petits signes amicaux.

La liquidation des « surplus américains »

5.000 camions seront vendus au public

L'achat des stocks américains a été confié à un organisme interministériel unique : « le Conseil français des surplus alliés », au sein duquel sont représentés les intérêts des différentes branches de l'activité économique.

C'est cet organisme qui reçoit les propositions de vente adressées par les Alliés.

Si l'offre française est acceptée, les produits sont aussitôt introduits dans le circuit de la répartition.

C'est ainsi que, dans le courant du mois d'octobre, un premier lot de 5.000 camions environ, de quatre à cinq tonnes, sera mis à la disposition des entreprises désignées à un prix moyen de 270.000 fr.

LES DOCKERS AUSTRALIENS SOLIDAIRES DES INDONESIENS

BRISBANE, 28 septembre. — Aux dockers de Malbourne, de Sydney et de Brisbane, qui continuent à se refuser à charger des navires hollandais, se sont joints ceux di Nouvelle-Zélande.

Les grévistes supposent en effet que ces navires transportent des armes, afin de lutter contre le mouvement républicain en Indonésie.

VOL DE PENICILLINE AU HAVRE

LE HAVRE, 28 septembre. — Dans la nuit du 25 au 26, des individus ont réussi à s'introduire dans le camp américain Herbert Sareyton, installé au Havre, et ont dérobé vingt-cinq bouteilles de pénicilline.

Une des raisons du rendement déficient de nos mines :

La baisse d'autorité des cadres

Où est le remède ?

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE)

LENS, 28 septembre (par téléphone).

LE « porion » a secoué la tête :

— Sûrement, ce serait bien meilleur pour le travail. Mais, si je le commande à mes hommes, demain, tous les journaux du pays diront que je suis un saboteur !...

Ces mots ont jeté une lumière crue sur l'un des aspects de ce problème du rendement, qui me tient courbé à cette heure, à 400 mètres sous terre, dans cette mine de charbon où se poursuit mon enquête.

Cet homme, ce porion, lui-même ancien mineur chevronné est devenu un surveillant, un chef. Il représente l'aboutissement de cette autorité qui découle de là-haut, comme en cascade, de tous ces ingénieurs, de tout l'énorme appareil de cette direction ; plus haut même que le ministre, de toute la structure économique et sociale du pays.

Baisse d'autorité

Cet homme, qui sait son métier est convaincu qu'il existe une méthode de travail qui fournirait un meilleur rendement. Mais il n'ose la prescrire car il redoute la réaction de ceux auxquels il va demander pas même un surcroît d'efforts ; peut-être tout simplement un changement à leurs habitudes.

— Baisse d'autorité, baisse de rendement, murmurent à mes côtés les ingénieurs qui me guident.

Dieu sait pourtant qu'au cours de cette étude attentive j'ai trouvé des directeurs généraux, des administrateurs de vaste intelligence, de volonté ferme et de compréhension juste. Autour d'eux, une petite armée d'ingénieurs les plus capables de l'Europe.

Non, ce n'est point à eux qu'est imputable la baisse de l'autorité. La chute sde cadres vient de la seule chute de l'autorité de l'Etat.

Le problème du rendement, c'est assurément, comme je l'ai écrit, un problème d'outillage des mines, un problème de ravitaillement des mineurs. Mais c'est aussi un problème de direction et de forces morales.

Or, comment exercer une autorité quand on se trouve devant l'impossibilité presque totale de prendre des sanctions ?

Comment l'exercer, quand il n'est plus possible de la déléguer à ce personnel de maîtrise, à ces chefs porions, à ces maîtres mineurs, qui, malgré toute leur conscience, ont compris — bien avant la nationalisation — que le maître avait changé et qui, mal supportés, et parfois menacés, n'exercent plus leurs fonctions que par la condescendance méprisante de leurs subordonnés.

De ce problème délicat, je devais m'entretenir avec l'un des chefs syndicalistes les plus écoutés de nos travailleurs du sous-sol : le député Martel, délégué à l'Assemblée consultative et secrétaire du Syndicat des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais.

M. Martel ne conteste pas la baisse d'autorité. Il défend simplement, mais avec énergie le mineur d'en avoir abusé. Ils sont rares, assure-t-il, les cas où l'ouvrier n'obéit pas à l'ordre qui lui est donné Et l'on ne trouverait pas, à son dire, plus de refus d'obéissance de nos jours qu'à l'époque où le patronat avait à sa disposition certaines mesures de coercition dont on ne saurait trop stigmatiser l'injuste et inhumaine rigueur.

Mais M. Martel, par contre, ajoute :

— On est en train de faire, de la mine, une caserne. Cela ne veut pas dire que le commandement y soit mieux exercé Dans cette caserne, l'ingénieur se sent irresponsable.

L'épuration

« Ce n'est pourtant pas lui qui a perdu l'autorité. C'est, au contraire, là-haut, beaucoup plus haut, qu'elle s'est effilochée... »

Pourtant, là encore, les syndicalistes jouent le fair-play. Ayant pris courageusement leur responsabilité dans l'appel à la production, des hommes tels que M. Martel, ainsi que le secrétaire général de la C.G.T., M. Benoit Frachon, et le secrétaire de la Fédération nationale des mineurs, M. Duguet, ont prêché aux travailleurs du sous-sol la stricte obéissance aux ordres de leurs chefs techniques : les ingénieurs et les porions.

(Suite en page 2)

Le cinquantenaire de Pasteur sera célébré en Sorbonne le 7 décembre

A 11 h. 30, une cérémonie intime s'est déroulée à l'Institut Pasteur pour honorer la mémoire de l'illustre fondateur. En présence de MM. Fabre, Richet, Besançon, Orcel, du procureur général Boissarie, M. Tréfouel, directeur de l'Institut Pasteur prononcera une courte allocution avant de déposer une palme dans la chapelle byzantine où repose Louis Pasteur.

Puis les personnalités présentes s'inclinèrent devant le tombeau du professeur Roux.

C'est le 7 décembre, à la Sorbonne, que sera commémoré le cinquantième anniversaire de la mort de Pasteur. Les 8 et 9 du même mois, des manifestations se dérouleront à Dôle, pays natal du savant.

LE THÉATRE FRANÇAIS va-t-il retrouver le calme ?

Les sociétaires insurgés pourraient sous certaines conditions retirer prochainement leur démission

Les Comédiens Français étant revenus de Bruxelles où ils ont joué, avec un succès magnifique, « Le Soulier de satin », la crise, qui bouleverse la Maison de Molière depuis trois mois et qui a atteint l'extrême acuité, va-t-elle trouver une solution ?

Le ministre de l'Education nationale, ému enfin par les révélations faites au public, par la démission de neuf sociétaires, et par l'état matériel et moral de la Maison, a décidé de recevoir — probablement mardi — les comédiens de Molière, ce qu'il avait négligé de faire jusqu'à présent. Il affirme son optimisme.

— Je crois que tout s'arrangera, a-t-il déclaré.

Qui ne le souhaiterait ? Mais pourtant que d'obstacles à vaincre !

Les démissions seront-elles retirées ?

D'abord faire accepter aux sociétaires de retirer leur démission ; et pour obtenir ce résultat ; modifier le décret de Moscou ; découvrir un administrateur ; obtenir du ministre des Finances une très sérieuse augmentation de la subvention ; donner tous moyens à la Maison de retrouver sa prospérité financière et ne pas y admettre de nouveau ceux dont le Comité avait décidé le départ ; accorder dans la mesure où ils ne contrarient pas le rythme des spectacles, des congés aux artistes qui font du cinéma.

Si les comédiens ne sont pas assurés que ces conditions de résurrection de leur théâtre seront remplies, ils ne reviendront certainement pas sur leur décision et il sera même à craindre, alors, que les derniers fidèles ne suivent leur exemple.

C'est dans la semaine qui vient que l'on saura si le Théâtre-Français pourra vivre normalement et si tout y rentrera dans l'ordre.

René BIZET.

Un cyclone a ravagé les confins de la Marche et de l'Auvergne

AUBUSSON, 28 septembre. — Un cyclone qui n'a duré que quinze minutes a ravagé les confins de la Marche et de l'Auvergne.

Des arbres ont été déracinés, des toitures arrachées, des poteaux télégraphiques abattus. Les routes ont été coupées en divers endroits. Près du village de Flayat, une maison s'est effondrée. Il n'y a pas eu de victimes.

DES BANDITS MASQUÉS attaquent le Chalet des Iles au bois de Boulogne

Deux individus masqués et armés, ayant traversé hier vers 21 h. 30 le lac du bois de Boulogne sur un radeau, sont parvenus au Chalet des Iles où ils ont attaqué les concessionnaires, MM. Bailly et Bourdier, tirant des coups de feu dans les glaces et coupant les fils du téléphone.

Sous la menace de leurs armes, ils ont cambriolé le restaurant et les appartements particuliers de MM. Bailly et Bourdier, puis ils se sont enfuis.

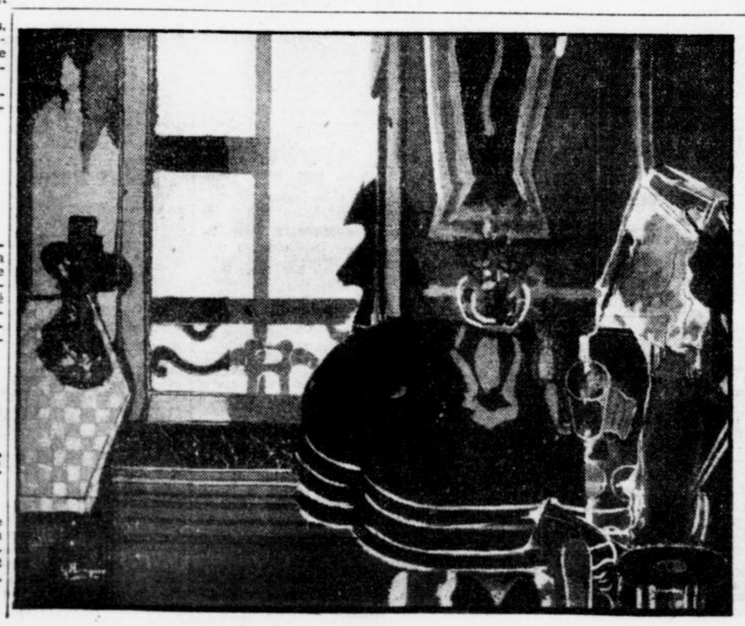
Ils ont fait main basse sur la caisse du restaurant et emporté 1.000 francs et quelques bijoux.

ARRESTATION D'UN EMPLOYE DE L'ARSENAL DE TOULON

Pendant l'occupation il avait volé 10 millions d'or et de bijoux

MARSEILLE, 28 septembre (de notre correspondant particulier). — Sur une plainte de Mme Roblit, commerçante à Paris, pour vol de 10 millions d'or, de bijoux et d'argent et abus de confiance, le service de la sûreté a arrêté Joseph Plane, employé à l'arsenal de Toulon. Plane a avoué et de nombreux bijoux ont été retrouvés.

Pendant l'occupation, M. Roblit et ses deux filles avaient été arrêtés par les Allemands et déportés ; Plane en profita pour s'approprier les bijoux.

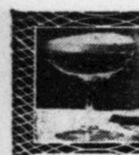


Le Salon d'Automne a été vernis cet après-midi

Vernissage cet après-midi, au Palais des Beaux-Arts, quai de New-York, des envois des peintres de l'Automne. Les membres du comité se sont montrés très sévères pour les œuvres des jeunes ; ce qui donne une tenue classique à ce Salon où une salle entière a été réservée à Henri Matisse.

Ci-contre, une toile de Braque particulièrement admirée.

Lire aujourd'hui dans notre **Edition Courses-Spectacles LA CRITIQUE DU SALON D'AUTOMNE par J. de LAPRADE**



MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS *par* MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary Barton est morte mystérieusement, il y a un an. L'enquête judiciaire a conclu à un suicide, conséquent à une dépression nerveuse, bien que la jeune femme fût riche et parût heureuse. Sa sœur Iris Marle, d'abord convaincue que Rosemary s'était donné la mort, se souvient de certains détails assez bizarres, être mois après le drame, elle a découvert une correspondance amoureuse de sa sœur dans le grenier de la maison, adressée à « mon Léopard adoré ». Qui était le Léopard ?

DEUX noms s'imposaient... Oui, ce ne pouvait être que l'un ou l'autre. Stephen Farraday ?... Ce devait être lui. Mais qu'est-ce que Rosemary avait bien pu lui trouver de remarquable? C'était un homme d'aspect sévère, pénétré de son importance... et qui n'était plus tellement jeune ! Bien sûr, on disait de lui qu'il était brillant. Un politicien plein d'avenir, que l'on voyait sous-secrétaire d'Etat dans un délai plus ou moins rapproché. Certains même, tenant compte de ses attaches familiales avec les Kidderminster, prédisaient qu'il ferait un jour un Premier ministre. Est-ce cela qui avait séduit Rosemary ?... Mais, non, l'homme était froid et se livrait peu. Comment croire que c'était à lui qu'était destinée cette lettre brûlante de passion ?... Pourtant, on racontait que sa femme l'adorait et il était bien vrai qu'elle s'était dressée contre toute sa puissante famille pour l'épouser, lui, un petit politicien de rien du tout, riche de ses seules ambitions. Une femme l'avait aimé à la folie, une autre pouvait recommencer... Oui, *il fallait que ce fût Stephen Farraday !*

Parce que, si ce n'était pas Stephen Farraday, c'était Anthony Browne.

Et Iris ne voulait pas que ce fût Anthony Browne! Il avait été, c'est vrai, quelque chose comme le chevalier servant de Rosemary, un peu son esclave. Avec, sur son beau visage brun — si sympathique! — une sorte de résignation amusée. Mais la dévotion qu'il portait à Rosemary était trop visible, trop affichée, trop franchement avouée pour cacher quelque chose...

A la mort de Rosemary, il avait disparu. On ne l'avait plus revu. C'était curieux...

Après tout, non, ce n'était pas si curieux. Il voyageait énormément. Il parlait toujours de l'Argentine, du Canada, de l'Ouganda et des Etats-Unis. Iris n'était même pas loin de croire qu'il était Américain ou Canadien, bien qu'il n'eût presque pas d'accent. Non, réflexion faite, il n'était pas étrange qu'on ne l'eût pas revu...

C'était Rosemary qui était son amie. Il n'y avait pas de raison qu'il vînt les voir, eux. Il était l'ami de Rosemary. Mais rien de plus... Elle ne voulait pas qu'il eût été plus. Cela lui aurait fait mal. Terriblement mal !

Elle tenait toujours la feuille de papier à la main. Elle la chiffonna en boule. Cette lettre, il fallait la détruire, la brûler...

Mais une sorte d'instinct la retint. *Cette lettre, il pouvait être important de la produire un jour...*

Elle défroissa le papier et, descendant à sa chambre alla le mettre dans son coffret à bijoux.

Il pouvait être important, quelque jour, de pouvoir montrer pourquoi Rosemary s'était donné la mort.

III

UN REVENANT

ET après ?

C'était ridicule, peut-être, mais il fallait qu'elle continuât à fouiller dans sa mémoire.

Elle en avait fini avec la surprenante trouvaille faite au grenier.

Mais elle ne pouvait en rester là.

Car il y avait encore la conduite de George, de jour en jour plus étrange. La chose n'était pas nouvelle. Il y a longtemps que lui avaient paru bizarres de menus détails qui s'expliquaient maintenant, à la lumière de l'étonnante conversation d'hier soir. De petites remarques, de petits faits aussi, prenaient aujourd'hui leur signification véritable.

Il y avait également la réapparition d'Anthony. Et même, c'est d'elle qu'il convenait de s'occuper d'abord, puisqu'elle venait la première dans l'ordre chronologique.

Elle avait suivi de huit jours exactement la découverte de la lettre.

Iris se rappelait bien...

Rosemary était morte en novembre. Au mois de mai suivant, chaperonnée par Lucilla Drake, Iris avait fait dans le monde sa première sortie officielle. Puis elle avait assisté à des dîners, à des thés, à des bals. Sans d'ailleurs y prendre grand plaisir. Elle attendait mieux et elle était déçue.

Et c'est à la fin du mois de juin, au cours d'un bal assez morne, qu'elle avait entendu, dans son dos, une voix qui disait :

— Mais c'est Iris Marle !

Elle s'était retournée, rougissante, et elle avait vu Anthony.

Tony et son ironique sourire...

— Je ne pense pas que vous vous souveniez de moi, avait-il dit. Mais...

Elle l'avait interrompu.

— Oh, mais si, je me souviens de vous ! Très bien, même !

— C'est magnifique ! J'avais peur que vous m'eussiez oublié ! Il y a si longtemps que je ne vous ai vue !

— C'est vrai. Depuis la partie organisée pour l'anniversaire de...

Elle s'était tue brusquement. Les mots étaient venus à ses lèvres joyeusement, tout naturellement, sans qu'elle y pensât. Les couleurs disparurent de ses joues. Elle était devenue pâle, comme exsangue, et il y avait de la détresse dans ses grands yeux.

— Pardonnez-moi, avait-il dit. Je suis une brute de vous avoir rappelé...

La gorge serrée, elle avait dit :

— Ce n'est rien.

Dans sa tête, de phrases couraient : « Pas vue depuis la partie organisée pour l'anniversaire de Rosemary. Pas vue depuis le suicide de Rosemary. Ce suicide auquel je ne veux pas penser. Dont je ne veux pas me souvenir ! »

(A suivre)

CREDIT LYONNAIS

Bilan au 31 juillet 1945

Le bilan au 31 juillet présente, par rapport à celui au 30 juin, des variations qui résultent à la fois du règlement des souscriptions à l'emprunt du Crédit National et du dénouement des opérations d'échange de billets.

La diminution du total du bilan est de 4.673 millions ; elle porte à concurrence de 3.556 millions sur les comptes de chèques et de 410 millions sur les comptes courants.

Du côté de l'actif, l'encaisse marque un fléchissement de 2.850 millions et le portefeuille effets de 4.405 millions. Par contre, les postes coupons, comptes courants et avances et débiteurs divers progressent respectivement de 585, 482 et 1.243 millions.

BANQUE DES COOPERATIVES...

Le coupon de capital n° 22 est payable à partir du 1er octobre 1945.

HOTELIERS Nous avons plusieurs gérants sérieux avec garanties ou cautionnement **C.I.M.** Voir, 45, chaussée d'Antin

Après fortune cèd. BLANCHISS. GROS, affair. ancienn. tr connue. Banl. ouest, beau matér, b. logem, 800.000 **C.I.M.** 45, chaussée d'Antin.

COZETTE

BOULEV. 162 MAGENTA
(MÉTRO - BARRÉS ROCHECHOUART)

les 3 pièces
14.350 F
LIVRAISON IMMÉDIATE

ETUDES et DEVIS de DÉCORATION gratuit — Catalogue N° 2 gratuit

FABRICATION PARFAITE

IMPORTANTE
FIRME AMÉRICAINE
d'importation et d'exportation désire entrer en contact avec maisons franç. dans le but d'import. pour son propre compte, d'accepter représent. ou distribution exclusive. Références bancaires premier ordre.
M. H. RANDOLPH Cie, 141 WOOSTER Str, New-York (N.Y.)

ROUFF, Détective
Enquêtes, recherches, surveillances
31, rue Le Peletier, Paris (9e)
PRO 25-75

BIJOUX - BRILLANTS
Comptoir diamantaire de France
77, rue des Petits-Champs (Opéra)
Pour vos VIEUX BIJOUX et BRILLANTS 5, Bd ST RASBOURG, Métro Strasbourg-Saint-Denis

AYEZ UN MÉTIER EN MAINS :
COMPTABILITE, STENO - DACTYLO, CORRESPONDANCE, LANGUES, ETC...
PIGIER
vous garantit une PREPARATION SERIEUSE et RAPIDE
53, rue de Rivoli - 5, rue St-Denis (Châtelet)
19, Bd Poissonnière - 23, rue de Turenne et par correspondance, 53, rue de Rivoli, PARIS
95 années de succès

Crise d'autorité dans les mines

(Suite de la première page)

Il est regrettable, malheureusement, qu'une fraction de la presse, qui devrait pourtant être touchée par les consignes syndicales, entretienne une agitation qui n'est favorable ni à l'autorité des chefs, ni, par suite, à une politique de rendement.

Dans ces journaux, tous les jours, s'allongent les listes de « saboteurs ». Tous les jours, de nouvelles têtes sont demandées à l' « épuration ».

Car c'est sous la forme de l' « épuration » que se joue un des actes les plus frappants de ce drame de l'autorité.

C'est un fait que nul ne saurait contester : pendant toute la durée de l'horrible esclavage, les mineurs de France ont opposé à l'oppresseur une résistance qui peut figurer parmi les plus beaux exploits d'un peuple décidé à briser ses chaînes.

Si l'on ne compte plus chez eux les déportés, les fusillés, on peut dire que tous ont saboté, jusqu'à la limite extrême de l'effroyable sanction, un travail qui était utile à l'ennemi.

En face d'eux, quelle fut l'attitude des ingénieurs ? Aucun, assurément, à part quelques exceptions qui ont été sanctionnées, n'a « collaboré ». Mais peu aussi, par contre, ont fait figure, dans cette Résistance qui était la raison d'être de leurs subordonnés.

On leur reproche, aujourd'hui, d'avoir poussé à la production, d'avoir fait plutôt leur métier que leur devoir.

La sotte menace

Mais c'est davantage encore — parce qu'ils sont à la vérité plus près d'eux — contre les cadres de maîtrise que, depuis la libération, se sont retournés les travailleurs de nos mines.

Il est certain que trop de ces chefs, pour obtenir, de leurs équipes, du rendement, ont eu à la bouche des menaces impardonnables :

— Tu verras comme je t'enverrai travailler en Allemagne.

Boutades ? Peut-être, puisqu'il n'en est pas une, dit-on, qui se soit réalisée. Mais boutades que l'on reproche aujourd'hui à certains avec violence.

On a enquêté sur tous les cas signalés. Deux mille dossiers ont été constitués. Des sanctions administratives ont été prises. Les ouvriers trouvent inadmissible que sur ce nombre on ne compte pas dix sanctions pénales.

Il reste à peine aujourd'hui une cinquantaine de dossiers à juger. Mais pour cela l'épuration n'est pas davantage près de prendre fin.

Elle renaît chaque jour de ses cendres. Car elle n'est plus nationale et politique : elle est devenue sociale et particulière.

Les ingénieurs, les cadres de maîtrise, se voient dénoncés non plus pour des actes de collaboration mais simplement pour des actes de leur commandement.

De là, cette extrême timidité, chez beaucoup d'entre eux, cette tendance à ne plus faire acte de chef « pour ne plus avoir d'histoires ».

Emiettement, fatal à la production, de l'autorité de ces cadres qui, depuis belle lurette, ont perdu toute confiance dans l'autorité qui devait étayer la leur : celle d'en haut, celle de l'Etat devenu peut-être charbonnier, mais non davantage pour cela maître chez soi.

N'est-il pas, franchement, de remède à un tel état de choses ? Et des syndicalistes comme M. Martel et ceux de son obédience pourraient-ils récuser l'exemple que je leur propose de ces usines étatisées de Magnitogorsk et de Stalingrad, où la plus large accession de la classe ouvrière aux leviers de commande ne s'est certainement pas faite au détriment de l'autorité ?

L. G.-R.

SIX ENFANTS PULVERISES PAR UNE MINE ANTICHAR

LORIENT, 28 septembre. — Six enfants de Belz, près d'Etel, âgés de cinq à dix ans : les deux frères Le Squer, les deux frères Lofficial et les frères Dréan, qui jouaient avec une mine antichar, ont été pulvérisés par l'éclatement de l'engin.

— On arrête à Nice les Italiens Tarucio et Farinotti, qui faisaient de la contrebande de denrées alimentaires. Cinq tonnes de marchandises ont été saisies.

— On arrête à La Roche-sur-Yon, le marchand de bestiaux Emile Picot, qui tentait d'écouler de faux billets de mille francs.

— La Croix de la Libération est décernée au vice-amiral Auboyneau.

Le monde du travail veut être représenté dans les organismes internationaux

Il aura fallu au congrès du Palais de Chaillot trois grandes journées pour en terminer avec la discussion générale du projet de statuts de la Fédération syndicale mondiale.

Ce matin, sous la présidence de M. Phu (Chine), il a été décidé qu'une commission de 16 membres serait chargée de mettre au point les statuts discutés par la conférence.

Les pays qui seront appelés à siéger à cette Commission seront désignés par un vote cet après-midi.

Puis M. Hillman (C.I.O. d'Amérique) lit le rapport du Comité administratif sur la représentation du monde du travail dans les organisations et les organismes internationaux. Il rappelle dans quelles conditions les demandes du Comité administratif furent repoussés par les représentants des gouvernements présents à la Conférence de San-Francisco.

Mais, dans sa rédaction, la Charte des Nations Unies laisse la porte ouverte à une représentation de la Fédération syndicale mondiale au sein du Conseil économique et social. Aussi M. Hillman propose que la Conférence donne le mandat à la Commission exécutive de la Fédération syndicale mondiale de réclamer cette représentation.

ravitaillement

Vos rations

Vin : 1 litre aux J3, M, T, et V.
Miel : Inscrivez les J1 jusqu'au 4 octobre avec DY de septembre. Ration : 250 grammes.

Sachez que...

● Les centres de distribution des titres de rationnement seront fermés le 2 octobre au soir.

● Les détaillants qui n'ont pas retiré leur attribution de bananes séchées doivent se présenter d'urgence au pavillon n° 2.

Le 27 septembre 1945, « Paris-presse » a été tiré à 389.815 exemplaires.

10e MOIS !
4 actes de fou rire
ANTOINETTE APOLLO

VIEUX-COLOMBIER
Meurtre dans la Cathédrale
Littré 57-87

MATHURINS
MARCEL HERRAND
ROSIERS BLANCS
de Madame SIMONE

AMBIGU
LES GUEUX AU PARADIS
avec
tous les créateurs

● THEATRE DE L'ATELIER ●
ANTIGONE

DE RETOUR DE LA ZONE FRANÇAISE D'OCCUPATION...

LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS

qui avaient réalisé en 1943 une si émouvante ambassade auprès de nos prisonniers, sont repartis en Allemagne où, pour répondre au souhait du général KOENIG, ils vont chanter auprès de nos soldats. Ils vous raconteront leur voyage le 8 octobre prochain, à 20 h. 30, Salle Pleyel. Location : Pleyel-Durand.

ABC
C'est demain Samedi que commence la location pour le grand programme de réouverture qui débutera le 5 octobre avec FERNANDEL et
DANIEL CLERICE, ANNA MARLY, le Calculateur DAGBERT, Georges BASTIA, Jacques MAREUIL, FRED CLIFTON, les 8 KINDAROS, JACQUES MAYAN, GINA MARIO, TONY et JOHNY

CASINO MONTPARNASSE
NITA RAYA et ROGER NICOLAS
DANS RIONS EN PAIX

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle TRI. 20-43
SARDOU - LYDIA FRANCK
RENELLY et un grand programme
OUVERT TOUTE LA NUIT

LE SAINT-TROPEZ
CABARET-DANCING
ANDREX
Orchestre RAYMOND VERNEY
67, rue Pierre-Charron. ELY : 01-70
Direction : SYLVIE HULIN

Bourse de Paris (CLÔTURE) 28 Septemb.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100 15	100 15
5 % 1920	149 15	149 40
3 1/2 % Am. 1942	101 95	101 30
3 % Amort. 1942	99 95	100
3 % Amort. 1945	101 50	101 50
Crédit National	.....	.....
Créd. Nat. janv. 1942	5040	5025
Crédit Nat. déc. 1943	10175	10175
S.N.C.F. 4 % 1941	1030	1045
Banque de France	26200	26000
Banque de l'Indochine	13395	13450
B.N.C.I.	1037	1070
Banque Paris-Pays-Bas	1630	1655
Banque Union Parisienne	1051	1110
Comptoir d'Escompte	1790	1850
Crédit Commerc. Fr.	1435	1450
Crédit Industriel	1135	1170
Crédit Foncier	7375	7400
Crédit Lyonnais	2995	2935
Société Générale	1830	1850
Suez (action)	54650	55000
Métropolitain	1395	.....
Nord	1810	.....
Tram. Indoch. Soulz.	.....	.....
Lyonnaise des Eaux	1550	1600
C.P.D.E.	1570	1605
Générale Electricité	3710	3760
Energie Industrielle	1720	1735
Union d'Electricité	769	.....
Ecl. Ch. et Forc. Motr.	1715	1720
Gaz et Elect. (Réunis)	880	870
Gaz France et Etranger	1770	1800
Chant. Saint-Nazaire	2700	2700
Fives-Lille	1740	1780

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1533	.....
Denain-Anzin	2605	2740
Peugeot	1410	1500
Schneider	3740	3800
Courrières	550	575
Lens	700	740
Le Nickel	3710	3745
Pennaroya	1180	1200
Fr. des Pétroles	3025	3050
Kuhlmann	4080	4100
Air Liquide	3085	3100
Ugines	3490	3499
Kuhlmann	2350	2350
Pechiney	2800	2840
Rhône-Poulenc	3500	3500
Saint-Gobain	6900	6840
Chargeurs Réunis	3250	3300
Brass. Quimès	28500	28500
Raffin Say	1230	1240
Pollet et Chausson	5055	5200
Plant. d'Hévéas	1206	1200
Afrique Occidentale	5700	5750
Canadian Pacific	1625	1600
Rio Tinto (J.)	5380	5800
Royal Dutch (10)	16800	16400

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1720	1730
Padang	1915	1940
De Beers	6800	6775
Shell Transport	2095	2055
Crown Mines	4150	4055
Rand Mines	3775	3750

COURSES A AUTEUIL

PRIX DE VENDOME

1. Gallien (Emanuelli) (105)..... G. 156
à M. P. Ambieh ..... P. 35
2. Cap Ferret (P. Monnier) (104) P. 25
3. Margot (P. Chemorin) (114).... P. 85

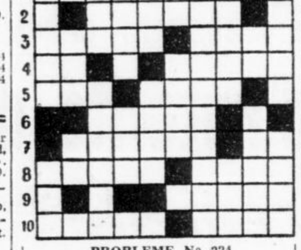
1 l. 1/2. — 2 l. — 10 partants. N.pl.: 103, 104, 106, 107, 108, 109, 110.

PRIX DE LA BEAUCE

1. Savigny (H. Rouneau) (204)..... G. 24
à M. J. Ginzbourg..... P. 14
2. Foras (A. Guérin) (205)..... P. 14

1 l. — 5 partants. — Jumelé : 29. N. pl.: 206, 207, 208.

mots croisés



PROBLEME N° 224

HOR. — I. Chef-lieu. — 2. Stoppé. — 3. Rivière. Sévère. — 4. Conjonction. Fatiguée. — 5. En Antriche. Prénom masculin. — 6. Au Tonkin. — 7. Pour Sa Grandeur. Initiales d'un musicien. — 8. Dû. Dans la Somme. — 9. Dans les Pyrénées-Orientales. — 10. Théologien musulman. Dans l'Yonne.

VER. — I. Département. Serré. — II. Département. Démonstratif. — III. Lettres de galopin. Département. — IV. Département. Département. — V. Aurochs. Fleur. — VI. Pronom. Dans le Pas-de-Calais. — VII. Etres ne sont pas de chez nous. — VIII. Département. Monnaie étrangère. — IX. En épelant : divinité. Entre les deux. — X. Evêché. Plats.

Solution du problème n° 223

HOR. — 1. Gargarisme. — 2. Arias. Mien. — 3. Isère. Pore. — 4. Ni. Ormée. — 5. Sbire. — 6. Alésia. — 7. Etalées. Ut. — 8. Raid. Singe. — 9. Redit. Oies. — 10. Ela. Urnes.

VER. — I. Gatté. Erre. — II. Ars. Staël. — III. Rieus. Aida. — IV. Garibaldi. — V. Ase. Ile. Tu. — VI. Orées. — VII. Impression. — VIII. Sion. Nié. — IX. Mère. Auges. — X. Enée. Tés.

Le 27e tableau de Picasso

Le 27e tableau de Picasso, qui représente un taureau, a été acheté par le musée d'art moderne de Paris.

Un titre au porteur !

— Il n'y a que moi qui courre un risque, samedi, disait OMAR LE NOIR, en entamant un dernier séance d'entraînement.

Et de rouler les yeux et froncer les sourcils d'un air préoccupé, alors que son sourire dénotait toute sa confiance dans l'issue de son championnat avec DI CRISTO, au Vel' d'Hiv'.

OMAR n'est plus le même homme avant de mettre son titre en jeu, et ceux qui parfois l'accusent — comme moi — de nonchalance deviennent, à ce moment, enclins de le considérer trop méticuleux.

On a pu remarquer que dans le ring, en championnat, il n'a plus ce laisser aller qui énerve autant les spectateurs que l'adversaire. Car pour OMAR LE NOIR, le championnat de France des légers est un titre précieux, dont il peut détacher périodiquement des coupons qui lui font une rente, et, dame ! il ne tient pas à le perdre.

C.-W. H.

● *Jeudi prochain à la salle Wagram : Kid Marcel contre Demaer, Wanes contre Caboche et Bellacrt contre Alexandre.*

● *A Gand, Simmaeve a battu Kid Roger par abandon au septième round pour blessure.*

● *Le moyen Jean Fabre, rentré de captivité, s'est placé sous la direction du professeur Hanson.*

« J'ai obtenu un beau succès à Bruxelles », nous dit PRAT

Adolphe PRAT est rentré de Bruxelles, heureux de sa victoire remportée en omnium sur VAN STEENBERGEN et CLAUTIER.

— J'ai gagné trois manches sur quatre : vitesse, individuelle et 500 m. lancé en 31", nous a-t-il dit. En poursuite, sur 5 km. j'ai rejoint CLAUTIER qui a abandonné le demi-fond pour se consacrer aux omniums, et en descendant de machine on m'a opposé tout de suite à VAN STEENBERGEN. J'ai lutté un moment, mais j'ai dû m'incliner. De son côté, VAN STEENBERGEN a battu CLAUTIER, les 5 km. en 6' 32".

JANY si...

A moins d'un miracle — et il est douteux qu'il s'en produise en matière administrative — les VAL LEREY ne seront pas à Casa, le 30 septembre pour la journée des Records et la réunion se passera avec les seuls JANY et NAKACHE, si, eux aussi, ne se trouvent pas en panne d'avion.

C'est au record d'Europe du 100 m. nage libre que JANY s'attaquera aux 7/10 de seconde qui le séparent du record d'Europe de Fisher. J.-B. G.

La rentrée de Dacheux et de Biny

DACHEUX et BINY, les deux meilleurs jeunes coureurs de demi-fond court que nous ayons, se rencontreront dimanche, à Colombes, sur la distance d'un kilomètre.

DACHEUX est grand, blond, son allure est massive. BINY est également grand, mais très mince et très brun. DACHEUX est ébéniste, BINY est garçon de café. DACHEUX s'est révélé, en 1942, à Bordeaux en enlevant le championnat de France cadet du kilomètre. BINY est sorti de l'ombre l'an passé et s'imposa cette saison.

LA LIGNE AU COURS DE CETTE SAISON EST EN FAVEUR DE BINY.

MAIS BINY, EXCELLENT AU TRAIN, EST UN MAUVAIS FINISSEUR.

Pour vaincre, il faudra qu'il lâche son adversaire.

J.-R. FONTAINE.

Jacques KEYSER sur une heure

Dimanche matin, Jacques KEYSER se mettra en piste au stade de Colombes, à 10 heures, pour faire une tentative sur une heure.

Rendez-vous pour les entraîneurs à 9 h. 30 au vestiaire, Chronom.: M. Muller.

PREYS se garde contre une attaque de MONTANE en sucing du gauche

Tableau noir en salle...

Trois noirs, un blanc, mais le maître à bord. Après son entraînement et avant le massage, OMAR LE NOIR lit « Paris-presse ». A gauche, l'espoir BATTLING HAI, au centre, Jean Brelonnel ; à droite, le masseur de la salle.

Destremau - Cochet

Cochet contre Destremau, demain à 15 heures.

Petra contre Cochet, dimanche à la même heure, ces deux rencontres suffiraient pour décider les amateurs de beau tennis de se rendre, deux jours de suite, au Stad Roland-Garros.

DIMANCHE (central), 14 heures : Petra (P)-Gremillet (L), puis Cochet (L)-Destremau (P). Petra-Destremau (P) c. Garnero-Mital (L), Cochet-Gremillet (L) c. Dubuc-Lucot (P).

Courts 2 et 3, à 14 heures : Dubuc (P)-Mital (L), Garnero (L)-Lucot (P).

LUNDI (central), 14 heures : Destremau-Gremillet c. Petra-Cochet, Dubuc-Lucot c. Garnero-Mital, Petra-Destremau c. Cochet-Gremillet.

Courts 2 et 3, à 14 heures : Dubuc-Garnero, Mme Charpenel-Mme Lainé, Mital-Lucot.

Ch. G.

VELODROME D'HIVER
Le Samedi 29 septembre à 19 h. 30
BOXE

Deux championnats de France
DOGNIAUX-Ray FAMECHON
DI CRISTO-OMAR LE NOIR
et un 3e combat
Battling HAI-VIGNES

Locat. : **Vélodrome d'Hiver**, 8, bd de Grenelle, Ség. 63-56; **O. P. P.**, 149, rue Montmartre, Cent. 64-66 ; **Auto**, 10, Fg-Montmartre, Tait. 70-80 ; **Wagram**, av. Wagram, Eto. 30-03.

MONTANÉ au ralenti...

MONTANE a été moins brillant que lors de sa précédente performance parisienne, sans se montrer inférieur. Il avait devant lui, hier, à la salle Wagram, JOS PREYS, qui connaît à fond le répertoire pugilistique, alors que Montané n'en est qu'à son solfège.

POURTANT, AU POINT DE VUE CLASSIQUE, LE DIRECT DU GAUCHE MONTANE NE S'EN LAISSA PAS IMPOSER.

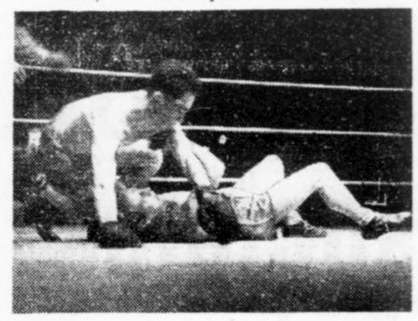
PREYS, alors, chercha autre chose et découvrit que c'est en corps à corps que son adversaire était inférieur. Dès lors, modifiant complètement son style, il imposa le combat de près. MONTANE, entraîné par le désir de placer son contre du droit, se laissa trop facilement manœuvrer.

Quand les adversaires gênaient du champ et que le Toulousain pouvait essayer de rétablir l'équilibre, il fit preuve d'une hésitation désespérante et d'une lenteur décourageante.

Après avoir eu MARCQ à sa merci au deuxième round, JOUAS, parce qu'il se montra trop précipité à certains moments — notamment après la première suite de knock downs de son adversaire — et ne suivait pas assez à d'autres, laissa traîner son combat jusqu'à 58 secondes avant la fin du dixième round. MARCQ, d'un rare courage, joua son va-tout quand il fut irrémédiablement descendu pour le compte. JOUAS, qui n'en est qu'à son septième combat, peut faire mieux encore.

C.-W. HERRING.

Non, ce n'est pas du catch...



MARCQ vient de tomber une nouvelle fois sur droite de JOUAS, et ce dernier l'accompagne dans sa chute

A cache-cache

« Ils n'en mourraient pas tous, mais tous étaient atteints... »

« MASTRAN » souffre de rhumatismes, et voici que Joe BRUN, qui devait boxer WALZACK, le 7 octobre, a mal à l'oreille ; Germain PEREZ est indisponible.

Quant aux poids moyens et aux welters, ils continuent à jouer à cache-cache.

— Moi, je veux rencontrer un tel, pas tel autre...

Et comme les choix ne coïncident pas, CHARRON continue à chasser et à boire du lait ; CERDAN, qui a repris, hier, l'entraînement, à réclamer l'horaire de départ des paquebots, DIOUF à faire ses provisions...

● *Julien Lozera Fred Seen, pour sa rentrée, le 7 octobre, à Mulhouse.*

Robinson bat Lamotta

CHICAGO. — Hier soir, à Chicago, devant 14.000 spectateurs, la teneur des rings américains, Ray Robinson a battu aux points Jack Lamotta, après un combat acharné. C'était une demi-finale du championnat du monde des welters, le vainqueur devant rencontrer F. Cochran pour le titre.

Temporisateurs...

Nous avions un temporisateur en cyclisme en Léo Véron, qui a, d'ailleurs, modifié ses batteries ; nous avons en Eugène Huot le maître de la théorie de la temporisation. La tactique d'attente, le refus de se battre, qui avait du bon pour le « chat-tigre », très puncheur, ne vaut rien à Montané et à Jouas. Le programme de ces deux boxeurs bien doués est à revoir complètement.

● Grauss - Chapatte, Goussot-Souillac ont un contrat pour fin octobre à Alger. Ils feront de la piste, de la route et des exhibitions sur home-trainer et esteront jusqu'à Noël.

● Lesueur, Minardi, Oubron, Prosio, A. Sérès, Heimann seront, dimanche, à Grenoble.

Dimanche, rentrée parisienne de Fournier

Amédée FOURNIER absent des pistes depuis deux ans, est descendu à Alger, pour se ren... fit très belle impression, reparaîtra dimanche, de ont le public parisien.

A encore en mémoire le GILIBERTI, il disputera l'américaine de 100 km. inscrite au programme de la Croix-de-Berny.

Dans cette épreuve nous verrons les débuts de la nouvelle association tendeur : GUIMBRETIERE - GAUDIN, IGNAT - ROUX - LANDRIEUX-Le BOULCH - GODEAU - DOUSSET - GRAUSS - CHAPATTE.

R. M.

61 engagés pour Saint-Cloud

C'est sur un total de 61 engagés que se sont clos les engagements pour le Grand Prix de la ville de Saint-Cloud, qui sera disputé, dimanche, sous le patronage de « Paris-presse ».

Dans la catégorie des « pros » nous relevons Eloi TASSIN, GOUTORBE, KAISSERIAN, MULLER, QUENTIN, RENOU-CY, GERGAN, GOUPAIL, PIOU, DORGEBRAY, PEDRALI, DENHEZ, DESMOULINS, CAPUT, GIRARD, BETHERY, R. LE NIZERHY, le Belge DUBUISSON, le Suisse COLLET, etc...

Parmi les « Indés », notons : Diot, Chupin, J. Lank, Quengnet, Plouhinec, Kergoat, Giraud, Lucas, Murat, Mancicidor, le Bressan Letheget, le Rémois Deulbelbis, etc...

● *Gabriel Fayaud rencontrera Dormont le 23 octobre, aux Variétés de Toulouse. Le même soir débuts pro de Pelaccia.*

★ *Hier soir à Washington, le poids lourd noir Jimmy Bivins a battu Yancey Henry par arrêt au 1re round. Bivins est classé 4e poids lourd américain.*

● *Di Cristo rencontrera Sid Bazart, le 17 octobre, à Bruxelles.*

Dès son ouverture
LE GAI PARIS
LE NOUVEAU CABARET : DANCING - MUSIC-HALL DE MONTMARTRE
a fait courir tout Paris
DANCING de 21 h. 30 à 2 h. du matin
et à partir de 22 h. précises
LA TRIOMPHALE REVUE
POUR PASSER LE TEMPS
3 actes et 24 tableaux
RETENEZ VOTRE TABLE à TRI. 54-28
9, rue MANSART - Mo Pigalle et Blanche

LE GAITY
42, rue de Douai (Mo Clichy, Blanche)
CABARET-DANCING
Ouverture
Demain Samedi à 21 heures
UN MERVEILLEUX PROGRAMME
LES PLUS BELLES ATTRACTIONS
TOUS LES SOIRS A 21 HEURES
LE DIMANCHE MATINEE

Le BRUMMELL'
19, Bd Edgar-Quinet ODE.65-61
CABARET DANCING
Orchestre MILO JOKUM
OUVERT TOUTE LA NUIT

VENISE
EN EXCLUSIVITE
YONAL-SISTER B.
12, rue Frochot - TRU. 85-63

UNE ÉLECTION SENSATIONNELLE
Ce fut celle d'Abraham LINCOLN, le Père de la Démocratie américaine.
Vous pourrez voir cet épisode de la vie du grand Président des U.S.A. dans le film inédit « ABRAHAM LINCOLN » qui sera présenté à partir de MERCREDI prochain au CINE-PRESSE Champs-Elysées, CINE-OPERA, RADIO-CINE-OPERA et BONAPARTE.

LIDO
EST OUVERT de 20 h. 45 à 2 h. du matin

Demandes d'emploi 20 fr.

Dame connais.dessin d'art, chere. trav. Eigel, 21,Bd Ornano (18e)

Chef cuis. cherche place pension famille, rest, ou cantine. LANDRE, 6, rue de la Réale (1er).

Parl. cour. angl., au cour. fabric, conserves, anc. rédact. princip., officier liaison p. armée us., démobilisé, 26 a., t. act., débrouill., ch. sit. avent., de import. export. ou simil. DUPONT, 30, av. V.-Hugo, Soisy-s.-Montmorency (S.-O.)

Jne D. T., sér., B.R., cherche pl. vend. ou poste conf. Ecr.: Deschamp, 10,r.Mendelssohn,Paris-20e.

Coutur. avec petite clientèle cherche situat. de préfér. dans la vente. Ecr. *Paris-presse* n° 390.

Dessinateur pet. études accepte travaux de dessin à domicile. Wayolle, 176, Bd de la Gare (13e).

Sécrét. sténo-dact. apte second. direct. référ. cherc. poste mais sér. Ecrire : *Paris-presse*, n° 394, en mentionnant offre salaire.

Jne femme secrét. exp., initiative, cap. acc. patron, parf. allem., bnes not.angl.,exc.réf.,cherche emploi. Mme Roy, 9,r.de Dantzig-15e.

J. F. aide-comptable rech. emploi. Ecr. *Paris-presse* n° 400.

J. F. employée aux écrit. rebercc. emploi. Ecr.*Paris-presse* n° 400

Bon comptable dem. empl. stable, Jarry, 29,r.Chaptal, Levallois.

Mons. 38 a., direct.com. gde prat. com.,compt. cher.empl. mais.sér Voyager. *Ecr. Paris-presse* n° 403.

Départ Brésil, 27 a., célibat.,cherche emploi. Ecr.: BAUMET, Montreuil-sur-Epte (Seine-et-Oise)

Technicien à dom. cherche étude chauff. fours, dessins Ecrire : Rotstadt, 70 *bis*,r.Romainville-19e

Chef comptable dame diplôm., réf. 1er ordre, dem. situat. en rapport. Ecrire : *Paris-presse* n° 404.

Mr., 37 a., tr. act., réf. 1er ord., tr. au courant opér. comm., ex-dir. import. Sté, ch. situat. sérieuse. Ecr. *Paris-presse* n° 424.

Employé commercial qualif.,32 a., actif, organisateur, ch. emploi stable et d'avenir. Excellentes références. Libre de suite. Ecrire : Contant 223409,r.Vivienne,17.Paris

Jeune ménage femme sténo-dactylo expér. homme comptable ch.empl. province, entrepr. reconstruct. ou similaire. BENNY, 62, rue de la Sablière, Asnières (Seine).

J. H. 21 a., dég.obl.mil.,act.,sér. instr.nlv.B.E.,perm.coud.,rec.à empl. commercial aux colonies. Le Révérend, 3, r. Planchat, Paris.

Dem.place vendeuse gal.peint., mod. antiquités Bal. 38-